

# Casterman, une histoire belge

L'historien du 9<sup>e</sup> art Florian Moine retrace dans un livre à paraître le 6 octobre aux Impressions Nouvelles les 80 ans qui, entre 1919 et 1999, ont fait de la maison fondée en 1776 une figure de proue de la bande dessinée, éditeur d'Hergé, Tardi ou Hugo Pratt.

PAR SEAN ROSE

Gérard Casterman aurait eu cent ans l'année du rachat de la maison familiale par Flammarion, en 1999. De la cinquième génération de maîtres imprimeurs sis à Tournai en Belgique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, Gérard avec son aîné Louis incarne la relève qui contribue à l'essor de l'entreprise au XX<sup>e</sup> siècle. Si Louis qui dirigeait la partie éditions s'est retiré plus tôt des affaires pour se consacrer à la politique (il a été à maintes reprises bourgmestre de leur ville natale), Gérard allait présider aux destinées de la partie imprimerie jusqu'en 1975. Au sortir de la Première Guerre mondiale, ces jeunes dirigeants dans leur vingtaine prennent les rênes de la vénérable maison à l'identité catholique devenue société anonyme et accompagneront ses formidables transformations.

En moins d'un siècle, l'éditeur de publications religieuses et autres misels qu'est Casterman opère sa mue et devient la marque emblématique d'une bande dessinée à la ligne claire et au récit haletant. Casterman c'est bien sûr les *Aventures de Tintin* d'Hergé mais aussi, plus tard, les enquêtes de son alter ego féminin et français Adèle Blanc-Sec signées Jacques Tardi, ou encore les tribulations maritimes de Corto Maltese sous le crayon et la plume

d'Hugo Pratt. C'est ce parcours, du renouveau après la Grande Guerre au déclin à la veille du nouveau millénaire face à la globalisation, que retrace le jeune historien Florian Moine dans une somme passionnante – *Casterman : de Tintin à Tardi* (1919-1999). Préfacée par l'historien et académicien Pascal Ory, cette épopée éditoriale et industrielle paraît aux Impressions Nouvelles dirigées par Benoît Peeters, qui a impulsé la collection « Écritures » chez Casterman... La boucle est bouclée, qui est une manière d'hommage de l'auteur maison et insigne tintinologue aux éponymes fondateurs tournaisiens.

## BD D'AUTEUR

Florian Moine appartient à cette génération d'historiens du 9<sup>e</sup> art qui, n'ayant plus à prouver le sérieux de leur objet d'études, ont pu l'intégrer dans une perspective plus ample. Plus historien qu'historien de l'art, il ne propose pas tant une grammaire des styles qu'il ne fait l'anatomie d'un business model rendu obsolète par les mutations profondes du livre à l'ère de l'économie mondiale.

Pourtant, les frères Casterman, quoique issus de la bourgeoisie du Hainaut catholique et conservatrice, ont été pragmatiques et clairvoyants, ils ont su prendre le virage du siècle nouveau, épousant



LES FRÈRES CASTERMAN ONT SU PRENDRE LE VIRAGE DU SIÈCLE NOUVEAU

La famille Casterman en 1958 autour du portrait de l'Henri (1819-1869). De gauche à droite : Gérard (dirigeant de l'imprimerie), Jean-Paul (directeur-adjoint de l'imprimerie), Louis-Robert (directeur-adjoint de la maison d'édition), Louis (dirigeant de la maison d'édition).

le mouvement de sécularisation de la société. Dans l'entre-deux-guerre, ils comprennent l'importance d'un secteur jeunesse qui déborde très largement leur ancien public. Notamment avec l'autrice de « littérature enfantine de qualité » et pédagogue Jeanne Cappe et sa biographie de la reine des Belges Astrid en 1935, un véritable best-seller, mieux que *Tintin* à ses débuts ! Le prouve encore le succès de série des *Martine*, lancée en 1954. Côté imprimerie, Casterman décroche en 1925 le marché public des annuaires belges et publiera les annuaires d'autres pays européens jusqu'à la fermeture du site de Tournai.

Louis et Gérard savent surtout s'entourer : ils embauchent des cadres compétents. Charles Lesne, ex-journaliste, invite son camarade Georges Remy, alias Hergé dessinateur dans un journal



Le siège social de Casterman, rue des Sœurs-Noires à Tournai.

dirigé par un abbé à publier ses *Aventures de Tintin* en album. Grâce à l'arrivée d'Hergé dans la maison, Casterman forge une image désormais indissociable de la bande dessinée. Didier Platteau à Tournai et Louis Gérard au bureau parisien, autres cadres sagacement recrutés par la fratrie de la cinquième génération, accentuent ce tropisme BD. Après la Deuxième Guerre mondiale, la

littérature en bulles représente les trois quarts du chiffre d'affaires. L'off-set et la colorisation des albums de Tintin dès 1941 vont assurer une diffusion encore plus importante et leurs traductions. La *ballade de la mer salée* de l'Italien Hugo Pratt aura été un tournant. Le titre est publié en 1975 en album noir et blanc après sa sérialisation dans l'emblématique revue maison (*À suivre*), fondée et

animée par Jean-Paul Mougin, qui voulait faire de Casterman « le Gallimard de la bande dessinée », plus de 35 ans avant que Casterman n'entre finalement dans le giron de Gallimard. Ce « roman en bande dessinée », selon la formule de Didier Platteau, qui préfigure la notion de « graphic novel » affirmée par Will Eisner, inaugure la BD d'auteur destiné à un public adulte.

## MARKETING DUR

Casterman, c'est aussi un outil productif compétitif. Les années 1930-1940, les salaires à Tournai sont de 10-15 % plus bas qu'à Bruxelles, dû au syndicalisme quasi nul dans cette entreprise à la gestion paternaliste. À la sixième génération, et à la fin des années 1990, Rudi Vercruyse et Jacques Simon, des managers qui viennent de la grande distribution agro-alimentaire veulent appliquer des techniques de marketing dures à une maison déjà fragilisée, et dont ils n'aimaient sans doute pas suffisamment le patrimoine. Ils décident d'orienter la maison vers ce qu'ils croient être du commercial, tout en voulant continuer l'imprimerie. Or dans un contexte globalisé, même les salaires tournaisiens qui avaient été entre-temps réévalués n'étaient plus avantageux.

Casterman, aujourd'hui dans le groupe Madrigall, après l'acquisition par ce dernier de Flammarion qui avait racheté l'éditeur belge, a à sa tête Charlotte Gallimard. Pour Benoît Peeters, « la maison revient à ses fondamentaux ». « Témoin et bien plus », avec François Schuiten à travers la série *Les cités obscures*, l'éditeur et auteur souligne combien l'ADN de Casterman est constitué de « l'alliance entre grand public et ambition narrative ». Ne s'agit-il pas tout simplement d'appliquer la recette du père du petit reporter à la houppette qui fit le succès de la maison tournaisienne ? Se souvenant de Casterman lorsque lui et son complice dessinateur furent signés pour leur premier album *Les murailles de Samaris*, publié d'abord en feuilleton dans (*À Suivre*), Benoît Peeters rappelle le rôle fondamental du mensuel : bouillon de culture et quasi manifeste d'un neuvième art de créateurs. ■

*Casterman : de Tintin à Tardi : 1919-1999*, de Florian Moine (Les Impressions Nouvelles, Bruxelles), le 6 octobre, 29,50 €.